

## Rêver l'ONF de demain

Marie-Claude Loiselle

---

Rêver l'ONF de demain

Number 149, October–November 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62867ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Loiselle, M.-C. (2010). Rêver l'ONF de demain. *24 images*, (149), 26–28.

# Rêver l'ONF de demain

par Marie-Claude Loisel

Quatorze cinéastes de tous âges et de tous horizons ont pris la parole à notre demande afin d'imaginer ce que serait pour eux l'ONF idéal. Ils ont répondu à la question suivante : « L'ONF est une institution publique qui a acquis une solide réputation, notamment sur la scène internationale, grâce aux cinéastes et aux créateurs qui l'ont portée en en faisant un lieu d'expérimentation unique et fertile. En tenant compte du riche héritage que ces créateurs lui ont légué, quel serait pour vous l'ONF rêvé de demain ? Quelle utopie peut encore guider cette institution ? » Le portrait esquissé par l'ensemble des points de vue ouvre plusieurs pistes de réflexion qui permettent d'imaginer ce que pourrait être encore aujourd'hui ce lieu de création, jadis exemplaire, qu'est le Programme français de l'ONF.

De ce concert de voix s'élèvent des constantes qui révèlent une aspiration commune. Nulle nostalgie dans tous ces propos, mais uniquement le désir de secouer et de combattre ce que l'on pourrait considérer comme une sorte de fatigue institutionnelle, une lourdeur qui semble à bien des égards paralyser l'élan créatif. Si tous les regards sont ici tournés vers l'avenir, on sent aussi que le désir de chacun est que les actions de l'organisme soient avant tout motivées par les besoins réels des cinéastes et les nécessités impérieuses de la création. Et ce n'est certainement pas l'engouement de l'ONF pour le Web qui saura distiller pour ceux qui y travaillent cette énergie et cette stimulation indispensables à leur pratique...

## UN LABORATOIRE D'EXPÉRIMENTATION CINÉMATOGRAPHIQUE

À une époque où, malgré l'effervescence que connaît le cinéma documentaire au Québec (et ailleurs dans le monde), le genre se trouve en sévère crise de diffusion et de financement, ne doit-on pas s'attendre à ce que l'ONF, qui s'est déjà imposé comme une des institutions à l'avant-garde de la pratique documentaire en participant activement à la naissance du cinéma direct, fasse tout pour regagner cette place privilégiée et participer au rayonnement du genre – ce qu'elle fait par ailleurs très bien pour le cinéma d'animation ? Ce que les cinéastes réclament en fait, c'est que l'ONF soit un véritable laboratoire d'expérimentation cinématographique. Le désir que l'institution s'ouvre davantage à l'exploration formelle, privilégie les démarches audacieuses, accepte que le travail du créateur comporte fondamentalement la prise de risques (donc la possibilité de se tromper), bref qu'elle favorise une plus grande liberté

de création, est unanimement partagé. Si les cinéastes insistent tant sur la nécessité de se sentir stimulés à s'engager dans des démarches formellement hors normes, c'est donc que, même si l'ONF prétend placer l'audace, l'innovation et la prise de risques au nombre de ses priorités, ils ne sentent pas que l'esprit qui règne actuellement dans l'institution les y encourage. Serait-ce que le sens donné au mot « expérimentation » n'est pas le même de part et d'autre ?

Ce qui est sûr, c'est que tous ces cinéastes rêvent avant tout d'une chose, soit de *cinéma*, et que si l'ombre de Perrault et de Brault se fait autant sentir, c'est avant tout comme une force d'inspiration impérissable, ancrée dans le présent : celle qui donne envie de prendre la caméra, d'aller vers le réel, vers les hommes et les femmes pour raconter des « histoires simples, en apparence inutiles », mais qui pourtant « stimulent les gens à sentir, à penser le monde de façon différente » (Pedro Ruiz). Car il est clair que pour beaucoup de cinéastes aujourd'hui, toutes générations confondues, la pratique de leur métier reste essentiellement une aventure humaine. Mais quoi qu'il en soit, deux choses demeurent déterminantes pour eux : l'espace de liberté indispensable pour repousser les frontières de leur art et l'amour du cinéma.

## UN ONF PLUS OUVERT

Un deuxième constat se dégage des propos des cinéastes : ceux-ci ne sentent pas qu'ils ont leur place dans l'institution, que leur présence au cœur de la réflexion concernant son devenir est bienvenue. Ils souhaitent donc voir s'implanter une structure plus légère et ouverte, qui ferait « sauter quelques murs » (au sens propre et au figuré) ; une structure davantage transparente, qui intégrerait les créateurs dans les processus décisionnels et le choix des projets. Lorsque l'on voit que les cinéastes ont été progressivement mis à l'écart de décisions auxquelles ils avaient participé depuis quarante ans, on comprend qu'ils souhaitent que soit corrigé ce qui apparaît comme une perversion pure et simple du principe qui avait conféré au Programme français sa spécificité et son dynamisme.

Le désir que davantage de cinéastes soient invités en résidence (il n'y en a que deux actuellement) est aussi partagé par plusieurs, qui suggèrent que ces cinéastes puissent éventuellement être accompagnés d'un producteur, ce qui garantirait une diversité d'approches et une régénération constante de la synergie à l'intérieur du programme. Ce désir va de pair avec celui qu'un système de mentorat soit instauré car, derrière l'appétit de création des cinéastes, il y a un besoin, grandement frustré aujourd'hui, d'échanges, de collégialité,

Suite p. 28 >

## Serge Giguère

L'ONF, qui réunissait dans un même lieu toutes les étapes de production d'un film, lieu qui stimulait les échanges entre les cinéastes, n'est qu'un souvenir pour moi. Idéalement je souhaiterais le contraire de ce qui s'y passe en ce moment.

D'abord, je pense que l'ONF de demain devrait amplifier l'ouverture qu'il offre au cinéma indépendant, l'ACIC, avec des budgets revus à la hausse. Déjà, beaucoup de films percutants dans notre cinématographie ont bénéficié de cette ressource. Ces films ont souvent prouvé qu'ils continuaient l'esprit d'innovation et

de liberté qui a caractérisé l'histoire de l'ONF. Il est là, le «vrai mandat» de cette institution.

En continuant de rêver, il faut avant tout revitaliser les liens existant entre les cinéastes qui fréquentent l'ONF. On pourrait redémarrer des comités de lecture des projets soumis, comités composés de *pairs* «responsables». On pourrait avoir régulièrement des réunions sur les «urgences cinématographiques» des cinéastes. Par exemple, dernièrement, le projet de film collectif **À Saint-Henri, le 26 août** témoignait d'une urgence.

On pourrait enfin suivre ce qui se produit dans les murs de l'ONF et y intervenir par des bulletins de liaison qui toucheraient les projets, les classes de maître, les films en cours et à venir. On y lancerait l'invitation à des cinéastes d'assister à des visionnements de films en montage, etc.

Nous sommes convaincus que les infrastructures déjà en place peuvent permettre cette revitalisation. Ainsi on continuerait de faire vivre une communauté de cinéastes qui, autrement, n'ont plus la possibilité de se côtoyer et de débattre des enjeux du réel dans les murs de l'ONF actuel.

Avez-vous vu deux cinéastes passionnés et tonitruants prendre un café à la cafétéria de l'ONF dernièrement? Après 40 ans de fréquentation de ce lieu, moi, je n'en vois plus. Il y a là un *fade out* alarmant.



À force de rêves (2006)

< Suite de la p. 26 de se sentir non pas *encadré*, mais *accompagné* tout au long du chemin que représente la réalisation d'un film.

### UNE COMMUNAUTÉ DE CINÉASTES

Ce qui nous amène au troisième et dernier point fondamental, soulevé de façon constante d'un texte à l'autre : le besoin impérieux que l'ONF redevienne un lieu convivial favorisant une émulation créatrice. Ceux qui soutiennent que les cinéastes sont les premiers à ne plus vouloir se déplacer vers les bureaux de l'ONF pour travailler, qu'ils désertent l'institution, établissent peut-être un peu rapidement une corrélation entre le prétendu repli des cinéastes et l'absence de besoin d'un lieu d'échanges fertiles. Peut-on supposer que le climat, que certains considèrent délétère, qui s'est installé entre les murs de l'institution, soit pour quelque chose dans cette désaffection? Climat auquel s'ajoute la situation géographique de l'établissement (excentré et difficilement accessible par transport en commun). Bien sûr que les nouvelles technologies qui incitent à travailler en solitaire, souvent à domicile, y sont aussi pour quelque chose, mais quoi qu'il en soit, on ne peut ignorer que tant de cinéastes réclament haut et fort de l'ONF qu'il mette tout en œuvre (et d'autant plus compte tenu du projet de déménagement qu'il caresse) pour que soient revivifiés les liens qui les unissent. Il s'agit de leur part d'un véritable appel à la revitalisation de l'institution,

afin d'en faire à nouveau un lieu d'appartenance conçu pour favoriser les rencontres et les échanges; un lieu accueillant et convivial où l'on vient pour discuter, confronter ses points de vue, visionner des films, assister à des classes de maître, se ressourcer. Mais l'instauration d'un climat propice à ces échanges est évidemment impossible sans une implication active des cinéastes dans la vie de l'institution. C'est la vitalité des genres minoritaires (le cinéma documentaire, le cinéma expérimental, l'animation) qui en dépend, puisque le propre de l'ONF, contrairement aux autres institutions dont le rôle se limite à attribuer des bourses et des subventions, a toujours été d'offrir un cadre de création unique permettant ce bouillonnement collectif – et l'ACIC fait évidemment partie de ce contexte. Cela, aucune communauté virtuelle ne peut y suppléer. L'ONF aura beau s'enthousiasmer à l'idée de créer grâce au Web des «lieux de rencontres sans précédent» «là où se créent les communautés», tant que les créateurs ne se sentiront pas engagés collectivement dans un lieu réel, cette communauté ne sera bel et bien que virtuelle : une pure abstraction qui confine à l'*individualisme collectif*.

Les cinéastes qui ont ici pris la parole, de toute évidence attachés à cette institution, aspirent à la reconstruction d'un ONF où le désir d'expérimentation est au cœur des préoccupations de tous, un lieu ouvert à l'implication des créateurs, chaleureux et stimulant. Leur rêve est le nôtre... ■